



LILI & NADIA
BOULANGER

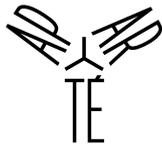
MÉLODIES

CYRILLE DUBOIS

TRISTAN RAËS



PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

Enregistré par Matteo Costa au Palazzetto Bru Zane à Venise les 8 et 9 mars 2018

English translation by Charles Johnston

Photographies en pages 6 et 12 © Archives du Centre international Nadia et Lili Boulanger

Design par 440.media

AP224 © 2020 Palazzetto Bru Zane en licence exclusive à Little Tribeca

© 2020 Palazzetto Bru Zane - Little Tribeca

[LC] 83780 · 1 rue Paul-Bert, 93500 Pantin, France

apartemusic.com

Nadia Boulanger

1. Prière	2'59
2. Poème d'amour	2'17
3. Versailles	3'03
4. Écoutez la chanson bien douce	5'30
5. Le Couteau	1'40
6. Heures ternes	2'52
7. Soir d'hiver	3'16
8. Élégie	3'04
9. La Mer	2'39

Lili Boulanger, *Quatre Chants*

10. Dans l'immense tristesse	4'53
11. Attente	2'12
12. Reflets	2'42
13. Le Retour	4'42

Nadia Boulanger & Raoul Pugno, *Les Heures claires*

14. Le Ciel en nuit s'est déplié	3'18
15. Avec mes sens, avec mon cœur	4'51
16. Vous m'avez dit	2'10
17. Que tes yeux clairs, tes yeux d'été	2'05
18. C'était en juin	2'16
19. Ta bonté	4'48
20. Roses de juin	2'01
21. S'il arrive jamais	1'51

La création de notre duo est indissociable de la découverte de Nadia et Lili Boulanger, à l'occasion du concours éponyme, voilà plus de dix ans aujourd'hui.

Si nous abordons un répertoire toujours plus varié, la mélodie française reste un refuge vers lequel nous revenons toujours avec plaisir, aussi bien pour redécouvrir les pages les plus célèbres, que pour défendre les pièces plus oubliées. Les mélodies que nous vous proposons dans ce disque, rarement enregistrées, portent en elles un tel raffinement et une telle profondeur que l'on ne peut, en les écoutant, qu'admettre cette certitude : les sœurs Boulanger sont assurément les dignes héritières de leur maître Gabriel Fauré.

Il serait injuste cependant de les réduire à cette filiation ; car leur monde harmonique et contrapuntique est infiniment personnel. Sans doute est-ce encore plus vrai pour Lili, génie éphémère de la musique, plus jeune mais pourtant plus révolutionnaire et novatrice. Tout en faisant leur cette richesse harmonique caractéristique du début du XX^e siècle, elles entretiennent ce lien « madrigaliste » si propre à cette école française qui rend langue et musique indissociables, offrant à chaque poème une mise en abyme musicale qui éclaire et sublime le texte.

Du reste, en ces heures où l'évidence de l'égalité homme/femme peine encore à s'imposer, il nous paraît nécessaire et heureux que des interprètes masculins rendent hommage à deux des plus grandes compositrices de notre répertoire. Car, comme le dit le poète : « L'avenir de l'homme est la femme ».

Cyrille Dubois et Tristan Raës

The creation of our duo is inseparable from the discovery of Nadia and Lili Boulanger, at the competition named after the Boulanger sisters, more than ten years ago.

Although we tackle an ever more varied repertory, the *mélodie* remains a refuge to which we always return with pleasure, both to rediscover the most famous examples and to champion now forgotten pieces. The rarely recorded *mélodies* we present on this CD display such refinement and profundity that, listening to them, one cannot but come to the inescapable conclusion that the Boulanger sisters were assuredly the worthy heirs of their mentor Gabriel Fauré.

It would be unfair, however, to reduce them to that filiation, for their harmonic and contrapuntal world is infinitely personal. This is probably even truer of Lili, that short-lived musical genius, the younger sister yet the more revolutionary and innovative of the two. While making their own use of the harmonic richness typical of the early twentieth century, they also maintained the 'madrigalistic' connection so characteristic of the French school, which makes language and music an indivisible whole, offering each poem a musical *mise en abyme* that illuminates and sublimates the text.

Moreover, at a time when the obvious fact of equality between men and women is still struggling to find universal acceptance, we feel it is necessary and fortunate that male musicians should pay tribute to two of the greatest female composers in our repertory. For, as the poet Aragon said, *L'avenir de l'homme est la femme* [The future of man is woman].

Cyrille Dubois and Tristan Raës



Nadia et Lili Boulanger
Rue Ballu, 1913 (Agence Meurisse)

Les Heures claires

Mélodies de Nadia et Lili Boulanger

par le Palazzetto Bru Zane

Étoile filante de la musique française, Julie-Marie Olga Boulanger, dite Lili Boulanger (1893-1918), est issue d'une famille de musiciens : un grand-père violoncelliste de la Chapelle royale, un père compositeur et professeur de chant au Conservatoire (Ernest Boulanger, prix de Rome en 1835), une mère cantatrice (la comtesse russe Raïssa Mychetsky) et une sœur organiste et compositrice (Nadia). La fragilité de sa santé est révélée dès son plus jeune âge : elle contracte une pneumonie à deux ans et restera malade jusqu'à la fin de sa très courte vie. Elle étudie la musique avec sa sœur et reçoit ponctuellement les conseils des grands noms de la musique française qui entourent sa famille (notamment Fauré et Pugno). En 1909, elle entre au Conservatoire de Paris et se forme à la composition auprès de Caussade, Vidal et Emmanuel. Elle écrit ses premières cantates – en prévision du concours du Prix

de Rome – à partir de 1911 et obtient le sésame en 1913 avec *Faust et Hélène*, devenant ainsi la première femme lauréate de ce concours, créé en 1803 (elle est *ex aequo* avec Claude Delvincourt). La notoriété que Lili Boulanger acquiert alors lui permet de signer un contrat d'exclusivité avec l'éditeur italien Ricordi. Malgré ses problèmes de santé, elle part en 1914 à la villa Médicis, mais la déclaration de guerre l'oblige à quitter rapidement Rome pour Nice, où s'installe temporairement l'Académie de France. Elle y compose le cycle de mélodies *Clairières dans le ciel* ainsi que des psaumes et des pièces instrumentales. Après un second séjour à Rome en 1916, elle rentre en France et meurt en région parisienne d'une tuberculose (en mars 1918) après avoir eu le temps d'achever des œuvres majeures dont le *Pie Jesu* pour voix, orgue, quatuor à cordes et harpe.

Aussi précoce que sa sœur cadette, Nadia Boulanger (1887-1979) entre au Conservatoire de Paris à l'âge de dix ans, étudie l'harmonie avec Vidal, la composition avec Widor et Fauré, l'orgue auprès de Vierne et Guilmant. Sa cantate *La Sirène* lui vaut un second prix de Rome en 1908. En 1912, elle écrit une *Fantaisie variée pour piano et orchestre* à l'intention de Raoul Pugno, pianiste et compositeur avec lequel elle signe *Les Heures claires* (mélodies d'après Verhaeren, 1909) et *La Ville morte* (opéra sur un livret de d'Annunzio, 1910-1913). La collaboration s'interrompt à la mort de Pugno, en 1914. Quatre ans plus tard, la disparition de Lili, qu'elle estimait plus douée qu'elle, conduisit la musicienne à poser définitivement la plume. Mais peut-être Nadia doutait-elle aussi de son propre talent. Ses partitions (notamment vocales, sur des poèmes de Verlaine, Samain, Silvestre, Heine ou encore Maeterlinck) ne méritent pas cette sévérité. « Mademoiselle », comme l'appelaient ses élèves, se consacre ensuite à l'enseignement, dans le cadre de l'École normale de musique, du Conservatoire de Paris et surtout du Conservatoire américain de Fontainebleau dont elle est l'un des membres fondateurs en 1921 et qu'elle dirige à partir de 1948. Organiste et cheffe d'orchestre, elle

tient la partie de soliste lors de la création de la *Symphonie pour orgue et orchestre* (*Organ Symphony*) de Copland et dirige la première exécution du *Concerto Dumbarton Oaks* de Stravinsky. Elle crée également un ensemble vocal avec lequel elle exhume des œuvres anciennes. Son enregistrement de madrigaux de Monteverdi, en 1937, confirme le rôle décisif de cette pionnière.

Raoul Pugno (1852-1914) – collaborateur et ami proche de Nadia Boulanger – eut pour premier professeur de musique son père (Stefano), Italien immigré à Paris, employé des éditions Wintringer, qui lui transmet ses connaissances en composition et dans la pratique du clavier. Il poursuit sa formation auprès de Joséphine Martin, puis à l'École Niedermeyer (où il assiste pendant quelques mois aux cours de Fauré et Messager) et enfin au Conservatoire de Paris. Premier prix de piano en 1866, d'harmonie et accompagnement en 1867, d'orgue en 1869, il cristallise les espoirs de la musique française au point que le gouvernement insurgé de la Commune de Paris le nomme directeur de l'Opéra en 1871. S'il n'a pas à subir l'exil des communards après la répression de la « Semaine sanglante », Pugno payera néanmoins longtemps cette

gloire éphémère. Au cours des années 1870 et 1880, il doit se contenter d'une place d'organiste à Saint-Eugène et du poste de chef de chœur au théâtre Ventadour. Ses compositions pour la scène lyrique sont des échecs publics, mis à part *Joséphine vendue par ses sœurs* (livret de Paul Ferrier) présentée en 1888 au théâtre des Bouffes-Parisiens sous le pseudonyme de Victor Roger. Peu à peu « gracié », il est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire en 1892, puis professeur de piano en 1896. Son succès en tant qu'interprète débute à la même période, notamment suite à une remarquable prestation à la Société des concerts du Conservatoire en 1893. Grand connaisseur des œuvres de Chopin et Schumann, il s'associe à partir de 1896 avec le violoniste Ysaÿe pour donner des séances musicales en Europe et aux États-Unis. Il meurt à Moscou, au cours d'une tournée de concerts avec Nadia Boulanger.

Les *Quatre Chants* de Lili Boulanger – successivement intitulés *Dans l'immense tristesse*, *Attente*, *Reflets* et *Le Retour* – sont composés sur une période de six années. D'*Attente* (1911) à *Dans l'immense tristesse* (1916), on mesure l'évolution, mais aussi l'extrême précocité

d'une musicienne qui, dès ses dix-sept ans, sut créer un univers harmonique personnel, mêlant couleurs modales, enchaînements chromatiques et touches de bitonalité. Sensible aux mystères envoûtants du symbolisme, Lili Boulanger choisit Maurice Maeterlinck pour *Attente*, sa première œuvre connue (si l'on excepte des essais perdus, détruits ou inachevés). En cette même année, elle revient au poète belge avec *Reflets*, un autre poème des *Serres chaudes* (elle entame par ailleurs un opéra d'après *La Princesse Maleine*, qu'elle laissera incomplet). Ici, l'influence de Fauré infiltre l'harmonie et l'écriture pianistique. Sur les vagues d'arpèges de l'accompagnement, la ligne vocale combine des notes répétées et de larges élans, ose quelques figuralismes comme l'intervalle ascendant sur « qui s'élève ». Pour *Le Retour* (1912), la jeune compositrice se tourne vers un autre poète symboliste, Georges Delaquys (ami de sa famille et gendre de Raoul Pugno), qui évoque le retour d'Ulysse à Ithaque. Il n'est peut-être pas fortuit que cette mélodie, écrite pour Hector Dufranne, créateur du rôle de Golaud dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy, rappelle justement ce compositeur, en particulier la partie de piano du *Faune* (2^e série des *Fêtes galantes*, 1904). *Dans l'immense tristesse*, sur des vers de

Bertha Galeron de Calonne (poétesse aveugle et sourde), saisit par son expression tragique. L'enfant attend que sa mère disparue revienne « chanter pour l'endormir », rêve auquel le piano répond par une citation fantomatique de *Dodo, l'enfant do*.

S'il existe des recueils mêlant des mélodies d'auteurs différents (Clara et Robert Schumann, Fanny et Félix Mendelssohn), *Les Heures claires* présentent la particularité d'avoir été réellement écrites à quatre mains par Nadia Boulanger et Raoul Pugno. Les deux musiciens composèrent ce cycle entre avril et août 1909, à Gargenville (dans les Yvelines) où ils possédaient chacun une maison. Le terme de « cycle » se justifie par le choix d'une unique source littéraire, publiée par Émile Verhaeren en 1896 (le titre de la partition reprend celui du recueil poétique), par le thème de l'amour qui innerve les vers et reflète les sentiments de l'écrivain pour son épouse Marthe. Toutefois, on cherchera en vain une narration, des motifs thématiques récurrents qui cimenteraient l'ensemble. Ce qui s'épanche là, ce sont les mille nuances de la passion que la musique suit pas à pas. En témoignent les nombreuses indications expressives qui émaillent les mélodies, en particulier la deuxième et la cinquième : « Avec ferveur », « Avec un accent

profond », « Avec une chaleur croissante », « Avec une sonorité un peu éteinte », « Très simple et sans aucune hâte », « Fervent et concentré », « Avec une très grande émotion », lit-on par exemple au-dessus de la partie vocale d'*Avec mes sens, avec mon cœur*. Le piano possède parfois ses propres indications, ce qui renforce son autonomie. Si l'harmonie se souvient par instants de Fauré et Debussy, elle affirme plus encore la singularité de Nadia Boulanger et de Pugno. Quant à la partie vocale, elle confie les sentiments à fleur de lèvres (*Vous avez dit*, seule mélodie aussi intime), mais laisse souvent le lyrisme propulser la ligne vers des sommets exaltés.

Nadia Boulanger étant dès son plus jeune âge plongée dans la musique vocale car fille d'une cantatrice et d'un professeur de chant, il n'est pas étonnant que son corpus d'œuvres contienne un grand nombre de mélodies isolées. Parmi ses premiers opus, on compte plusieurs mises en musique de poètes d'après 1850, comme Paul Verlaine (*Écoutez la chanson bien douce*, 1905), Albert Samain (*Versailles et Élégie*, 1906) ou encore Armand Silvestre (*Poème d'amour*, 1907). Elles dénotent une propension à un ample lyrisme, à l'expérimentation de couleurs harmoniques

et de modes d'écriture, équilibrés par une recherche d'économie de moyens (l'oscillation sur deux notes de la partie pianistique dans *Versailles* par exemple). Ces tendances naturelles s'entendent aussi dans les mélodies comme *Prière* (1909), *Heures ternes* et *La Mer* (1910), mais avec un langage qui affine son vocabulaire, tandis que le discours vise à plus d'intensité dramatique. *Soir d'hiver*, sur un poème de la compositrice (1914-1915), commence avec une écriture dépouillée, puis évolue vers toujours plus d'exaltation : il s'agit, en ces temps de guerre, de proclamer sa foi en la victoire et la justice. Plusieurs années s'écoulaient avant que Nadia ne renoue avec le genre de la mélodie. En 1922, elle choisit cinq poèmes de Camille Mauclair, dont *Le Couteau*. Sent-elle qu'elle abandonnera bientôt la composition ? Le texte, qui s'inspire d'une source populaire, n'est pas sans rappeler *Ich hab' ein glühend Messer*, troisième des *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler (1885). Mais ce « couteau planté dans le cœur » pourrait bien être la mort de Lili, la sœur vénérée, en 1918.



Contenus tirés de **Bru Zane Mediabase**,
consultables en ligne sur
bruzanemediabase.com



Nadia et Lili Boulanger (ca 1908)

Les Heures claires *Mélodies* by Nadia and Lili Boulanger

by Palazzetto Bru Zane

A shooting star of French music, Julie-Marie Olga Boulanger, known as Lili Boulanger (1893-1918), came from a family of musicians: her grandfather was a cellist in the Chapelle Royale, her father a composer and singing teacher at the Conservatoire (Ernest Boulanger, winner of the Prix de Rome in 1835), her mother a singer (Raissa Myshetskaya, a Russian countess) and her sister an organist and composer (Nadia). Her fragile health became apparent from an early age: she contracted pneumonia when she was two and remained ill until the end of her all too brief life. She studied music with her sister and occasionally received advice from the great names of French music who were part of her family circle (notably Fauré and Pugno). In 1909 she entered the Paris Conservatoire and trained as a composer with Caussade, Vidal and Emmanuel. She wrote her first cantatas in preparation for the Prix de Rome competition from 1911 onwards, and obtained the Premier Grand Prix in 1913

with *Faust et Hélène*, thus becoming the first woman to win this competition created in 1803 (she tied for the prize with Claude Delvincourt). The fame that Lili Boulanger acquired as a result enabled her to sign an exclusive contract with the Italian publisher Ricordi. Despite her health problems, she left for the Villa Medici in 1914, but the declaration of war forced her to leave Italy quickly for Nice, where the French Academy in Rome took up temporary quarters. There she composed the song cycle *Clairières dans le ciel* in addition to psalm settings and instrumental pieces. After a second stay in Rome in 1916, she returned to France, and died of tuberculosis in the Paris region in March 1918, after having had time to complete a number of major works including *Pie Jesu* for voice, organ, string quartet and harp.

As precocious as her younger sister, Nadia Boulanger (1887-1979) entered the Paris Conservatoire at the age of ten, studying

harmony with Vidal, composition with Widor and Fauré, and the organ with Vierne and Guilmant. Her cantata *La Sirène* won her a Second Prix de Rome in 1908. In 1912 she wrote a *Fantaisie variée* for piano and orchestra for the pianist and composer Raoul Pugno, with whom she composed *Les Heures claires* (*mélodies* after Verhaeren, 1909) and *La Ville morte* (an opera on a libretto by Gabriele d'Annunzio, 1910-13). Their collaboration ended only with Pugno's death in 1914. Four years later, the death of Lili, whom she considered more gifted than herself, led her to give up composition for good. But perhaps Nadia also doubted her own talent. Her works (notably the vocal ones, setting poems by Verlaine, Samain, Silvestre, Heine and Maeterlinck) do not merit such severity. 'Mademoiselle', as her students called her, then devoted herself to teaching at the École Normale de Musique, the Paris Conservatoire and especially the American Conservatory of Fontainebleau, of which she was one of the founding members in 1921 and director from 1948 onwards. She also appeared as an organist and conductor, playing the solo part of Copland's Organ Symphony at its premiere and conducting the first performance of Stravinsky's 'Dumbarton Oaks' Concerto. She also founded a vocal ensemble with which

she revived early music. Her recording of Monteverdi madrigals in 1937 confirmed her decisive role as a pioneer in the field.

Raoul Pugno (1852-1914) – collaborator and close friend of Nadia Boulanger – had as his first music teacher his father Stefano, an Italian immigrant to Paris employed by the publishing firm of Wintringer, who passed on his knowledge of composition and keyboard playing to him. He continued his training with Joséphine Martin, and subsequently at the École Niedermeyer (where he attended the classes of Fauré and Messager for a few months) and finally the Paris Conservatoire. There he won Premiers Prix for piano in 1866, harmony and accompaniment in 1867 and organ in 1869, and he so crystallised the hopes of French music that the revolutionary government of the Paris Commune appointed him director of the Paris Opéra in 1871. Although he did not have to suffer exile, like the Communards after they were repressed in 'Bloody Week', Pugno was nevertheless to pay for this ephemeral glory for a long time to come. In the 1870s and 1880s, he had to settle for a post as organist at the church of Saint-Eugène and the position of chorusmaster at the Théâtre Ventadour. His compositions for the operatic

stage were failures with the public except for *Joséphine vendue par ses sœurs* (on a libretto by Paul Ferrier), presented at the Théâtre des Bouffes-Parisiens in 1888 under the pseudonym Victor Roger. But he was gradually 'pardoned', and was appointed professor of harmony at the Conservatoire in 1892, then professor of piano in 1896. His success as a solo pianist began at the same time, notably following a remarkable performance at the Société des Concerts du Conservatoire in 1893. A great connoisseur of the works of Chopin and Schumann, he joined forces with the violinist Ysaÿe in 1896 to give recitals in Europe and the United States. He died in Moscow, during a concert tour with Nadia Boulanger.

Lili Boulanger's *Quatre Chants* – successively entitled *Dans l'immense tristesse*, *Attente*, *Reflets* and *Le Retour* – were composed over a period of six years. From *Attente* (1911) to *Dans l'immense tristesse* (1916), it is possible to perceive the evolution, but also the extreme precocity of a musician who, as early as the age of seventeen, was capable of creating a personal harmonic universe, combining modal colours, chromatic progressions and touches of bitonality. Lili was receptive to the spellbinding mysteries of Symbolism,

and chose a text by Maurice Maeterlinck for *Attente*, her earliest known work (aside from lost, destroyed or unfinished attempts). In the same year, she returned to the Belgian poet with *Reflets*, another poem from his collection *Les Serres chaudes* (she also began an opera based on *La Princesse Maleine*, which she left unfinished). Here the influence of Fauré infiltrates the harmony and the piano writing. Over the waves of arpeggios in the accompaniment, the vocal line mingles repeated notes and broad surges, and risks a few figuralisms like the ascending interval at 'qui s'élève' (which rises). For *Le Retour* (1912), the young composer turned to a text by another Symbolist poet, Georges Delaquis (a family friend who was also Raoul Pugno's son-in-law), which evokes Ulysses' return to Ithaca. It is perhaps no coincidence that this *mélodie*, written for Hector Dufranne, creator of the role of Golaud in Debussy's *Pelléas et Mélisande*, reminds us of the latter composer, and more especially of the piano part of *Le Faune* (from the second set of *Fêtes galantes*, 1904). *Dans l'immense tristesse*, on verse by Bertha Galeron de Calonne (a poet who was both blind and deaf), is striking for its tragic expression. The child waits for his dead mother to return 'to sing him to sleep', a dream

to which the piano responds with a ghostly quotation of the lullaby *Dodo, l'enfant do*.

While there exist collections combining songs by different composers (Clara and Robert Schumann, Fanny and Felix Mendelssohn), *Les Heures claires* has the unusual distinction of having genuinely been written jointly by Nadia Boulanger and Raoul Pugno. The two musicians composed this cycle between April and August 1909, in Gargenville (in the Yvelines département) where they each owned a house. The term 'cycle' is justified by the choice of a single literary source, published by Émile Verhaeren in 1896 (the work's title is the same as that of the collection of poems) and by the theme of love that runs through the verse and reflects the writer's feelings for his wife Marthe. However, one will search in vain for a narrative thread or for recurring thematic motifs that might bind the whole together. Here we have an outpouring of the myriad nuances of passion, which the music follows step by step. This is reflected in the many expression marks scattered throughout the songs, especially the second and fifth. For example, we read above the vocal part of *Avec mes sens, avec mon cœur* such indications as 'Avec ferveur' (Fervently), 'Avec un accent profond' (With

profound emphasis), 'Avec une chaleur croissante' (With increasing warmth), 'Avec une sonorité un peu éteinte' (With slightly subdued tone), 'Très simple et sans aucune hâte' (Very simple and without any haste), 'Fervent et concentré' (Fervent and concentrated), 'Avec une très grande émotion' (With very great emotion). The piano sometimes has its own markings, which reinforce its autonomy. If the harmony recalls Fauré and Debussy at times, it asserts even more clearly the individuality of Nadia Boulanger and Pugno. As for the voice part, it sometimes conveys the sentiments of the text with the utmost delicacy (*Vous m'avez dit*, the only *mélodie* of such intimacy), but often allows lyricism to propel the line to exalted heights.

As the daughter of a singer and a singing teacher, Nadia Boulanger was steeped in vocal music at an early age, so it is not surprising that her output includes a large number of individual *mélodies*. Among her first works were several settings of poets of the post-1850 period, including Paul Verlaine (*Écoutez la chanson bien douce*, 1905), Albert Samain (*Versailles* and *Élégie*, 1906) and Armand Silvestre (*Poème d'amour*, 1907). These display a propensity for ample lyricism and for experi-

mentation with harmonic colours and styles of writing, counterbalanced by a striving for economy of resources (the oscillation on two notes of the piano part in *Versailles*, for example). These natural tendencies may also be heard in such *mélodies* as *Prière* (1909), *Heures ternes* and *La Mer* (1910), but with a language that refines her vocabulary, while the discourse aims at greater dramatic intensity. *Soir d'hiver*, on a poem by the composer herself (1914-15), begins with an austere texture, then moves towards increasing exaltation: in these wartime years, it is her aim was to proclaim faith in victory and justice. Several years went by before Nadia returned to the *mélodie* genre. In 1922, she selected five poems by Camille Mauclair, including *Le Couteau*. Did she sense that she was soon to renounce composition? The text, which is based on a folk source, is reminiscent of *Ich hab' ein glühend Messer*, the third of Mahler's *Lieder eines fahrenden Gesellen* (1885). But that 'knife in the heart' might well be the death of Lili, the sister she venerated, in 1918.



Content from **Bru Zane Mediabase**,
available for consultation on line at
bruzanemediabase.com

1. **Nadia Boulanger, Prière**

Poème d'Henry Bataille

Ô Marie ! soyez-moi Marie, et mon cœur vivra.
Qui me séparera de l'amour de Marie ?
Les ténèbres ne m'empêcheraient pas
De sentir sa douceur. – Ô Marie,
Vous m'avez fait perdre la paix, et pourtant
Je vous ai aimée d'une charité éternelle...
Peut-être si Dieu, qui nous entend certainement,
M'avait créé selon elle,
On aurait été bien heureux !
Mais ce n'est pas pour être heureux,
Ce n'est pas pour cela que je l'ai attirée...
Qu'elle vive sur mes volontés comme elle veut !
Je n'en demande pas tant et, s'il vous agrée,
Simplement, douce ou tendre ou pas,
Soyez-moi Marie et mon cœur vivra.

O Mary! Be mine, Mary, and my heart will live.
Who will separate me from Mary's love?
The darkness would not prevent me
From feeling her gentleness. – O Mary,
You have robbed me of my peace, and yet
I have loved you with eternal charity . . .
Maybe if God, who certainly hears us,
Had created me in her image,
We would have been happy indeed!
But it is not to be happy,
It is not for that reason I have drawn her to me . . .
Let her live on my wishes as she likes!
I do not ask so much and, if it please you,
Simply, gentle or tender or not,
Be mine, Mary, and my heart will live.

2. **Nadia Boulanger, Poème d'amour**

Poème d'Armand Silvestre

Je veux que mon sang, goutte à goutte,
Monte à ta lèvre lentement.
Comme un flot limpide et calmant,
De ton cœur il prendra la route.

Bois-le : mon âme y sera toute
En un suprême enivrement,
Car le seul mal que je redoute,
C'est de survivre à mon tourment.

I want my blood, drop by drop,
To rise to your lips slowly.
Like a clear and soothing stream,
It will follow the path to your heart.

Drink it: my soul will be there entire
In a supreme intoxication,
For the only affliction I fear
Is to survive my torment.

Bois-le sans honte et sans peurs vaines :
Ce trésor sacré de mes veines,
Toi seule pourras le tarir.

Drink it without shame and without vain fears:
That sacred treasure of my veins
Can be drunk dry by you alone.

Avec mon cœur, avec mon âme,
Ce sang que ta bouche réclame,
Bois-le ! car j'ai soif de mourir !

With my heart, with my soul,
This blood that your mouth demands,
Drink it! For I thirst after death!

3. **Nadia Boulanger, Versailles**

Poème d'Albert Samain

Ô Versailles, par cette après-midi fanée,
Pourquoi ton souvenir m'obsède-t-il ainsi ?
Les ardeurs de l'été s'éloignent, et voici
Que s'incline vers nous la saison surannée.

O Versailles, on this faded afternoon,
Why does the memory of you haunt me so?
The summer heat recedes, and now
The bygone season bows its farewell to us.

Je veux revoir au long d'une calme journée
Tes eaux glauques que jonche un feuillage roussi,
Et respirer encore, un soir d'or adouci,
Ta beauté plus touchante au déclin de l'année.

I want to see once more, on a calm day,
Your murky waters strewn with leaves turned red,
And breathe again, on a soft golden evening,
Your beauty, more touching still as the old year wanes.

Comme un grand lys tu meurs, noble et triste, sans bruit ;
Et ton onde épuisée au bord moisi des vasques
S'écoule, douce ainsi qu'un sanglot dans la nuit.

Like a great lily you die, noble and sad, without noise;
And your spent water at the mouldy edge of the ponds
Flows softly as a sob into the night.

4. **Nadia Boulanger, Écoutez la chanson bien douce**

Poème de Paul Verlaine

Écoutez la chanson bien douce
Qui ne pleure que pour vous plaire,
Elle est discrète, elle est légère :
Comme un frisson d'eau sur de la mousse !

Listen to the gentle song
That weeps only to delight you.
It is discreet, it is delicate:
A drop of water on moss!

La voix vous fut connue (et chère ?)
Mais à présent elle est voilée
Comme une veuve désolée,
Pourtant comme elle est encore fière.

Et dans les longs plis de son voile,
Qui palpite aux brises d'automne
Cache et montre au cœur qui s'étonne
La vérité comme une étoile.

Elle dit, la voix reconnue,
Que la bonté c'est notre vie,
Que de la haine et de l'envie
Rien ne reste, la mort venue.

Elle parle aussi de la gloire
D'être simple sans plus attendre,
Et de noces d'or et du tendre
Bonheur d'une paix sans victoire.

Accueillez la voix qui persiste
Dans son naïf épithalame.
Allez, rien n'est meilleur à l'âme
Que de faire une âme moins triste!

Elle est *en peine* et *de passage*,
L'âme qui souffre sans colère,
Et comme sa morale est claire !...
Écoutez la chanson bien sage.

The voice was familiar to you (and dear?),
But now it is veiled
Like a grieving widow,
Yet, like her, still proud.

And in the long folds of its veil,
Which flutters in the autumn breezes,
Hides and shows the astonished heart
The truth, like a star.

It tells you, that voice you recognise,
That goodness is our life,
That of hatred and envy
Nothing remains once death has come.

It speaks, too, of the glory
Of being simple without delaying any further,
And of golden weddings and the tender
Happiness of a peace gained without victory.

Welcome the voice that persists
In its naïve epithalamium.
Come, nothing so becomes the soul
As making other souls less sad!

It is *in travail* and *in transit*,
That soul which suffers without anger,
And how clear is its morality!
Listen to the wise song.

5. **Nadia Boulanger, *Le Couteau***

Poème de Camille Mauclair

J'ai un couteau dans l'cœur,
Une belle l'a planté.
J'ai un couteau dans l'cœur,
Et ne peux pas l'ôter.

C'couteau c'est l'amour d'elle,
Une belle l'a planté.
Tout mon cœur sortirait
Avec tout mon regret.

Il y faut un baiser,
Une belle l'a planté.
Un baiser sur le cœur,
Mais ell' ne veut pas l'donner.

Couteau reste en mon cœur,
Si la plus belle t'y a planté!
J'veux bien me mourir d'elle,
Mais j'veux pas l'oublier.

6. **Nadia Boulanger, *Heures ternes***

Poème de Maurice Maeterlinck

Voici d'anciens désirs qui passent,
Encor des songes de lassés,
Encor des rêves qui se lassent;
Voilà les jours d'espoir passés!

I've got a knife in my heart,
A lovely girl stuck it there.
I've got a knife in my heart,
And I can't pull it out.

That knife is love for her,
A lovely girl stuck it there.
All my heart would come out with it,
With all my regrets.

It needs a kiss,
– A lovely girl stuck it there –
A kiss on the heart,
But she doesn't want to give me one.

Knife, stay in my heart,
If the loveliest of girls stuck you there!
I'm happy to die because of her,
But I don't want to forget her.

En qui faut-il fuir aujourd'hui !
Il n'y a plus d'étoile aucune :
Mais de la neige sur l'ennui
Et des linges bleus sous la lune.

Encor des sanglots pris au piège !
Voyez les malades sans feu,
Et les agneaux brouter la neige ;
Ayez pitié de tout, mon Dieu !

Moi, j'attends un peu de réveil,
Moi, j'attends que le sommeil passe,
Moi, j'attends un peu de soleil
Sur mes mains que la lune glace.

7. **Nadia Boulanger, *Soir d'hiver***

Poème et musique de Nadia Boulanger

Une jeune femme berce son enfant.
Elle est seule, elle pleure, mais elle chante,
Car il faut bien qu'il entende
La chanson douce et tendre, pour qu'il s'endorme.

« Voici Noël, mon petit enfant bleu.
Les cloches sonneront pour que tu sois joyeux. »

Celui qu'elle aime est parti...
Et la chanson s'arrête !
Elle dit :
« Où est-il à cette heure ?
Entend-il ma voix ?
Et sait-il que je vis ? »

To whom should we flee today?
There is no longer a single star:
But snow upon ennui
And blue cloths under the moon.

More sobs caught in a trap!
Behold the sick without fire,
And the lambs grazing the snow;
Have mercy on all, my God!

For my part, I am waiting to be awakened,
I am waiting for sleep to pass,
I am waiting for a little sunlight
On my hands chilled by the moon.

A young woman rocks her child.
She is alone, she weeps, but she sings,
Because he must hear
The sweet and tender song in order to go to sleep.

'It is Christmas, my little child in blue.
The bells will ring to make you happy.'

The man she loves has gone . . .
And the song stops!
She says:
'Where is he just now?
Does he hear my voice?
And does he know I am alive?'

Elle pleure si simplement
Que le cœur en a mal.
Elle regarde son fils
Et cherche s'il ressemble
À celui qu'elle attend inlassablement,
De toute son âme, de toute sa tendresse !

Elle pleure, mais elle espère !
Elle entend de loin la Victoire,
Elle devine la lutte sans merci,
Mais elle croit à la Justice,
Elle sait que toute une vie s'est donnée,
Joyeuse et fière, et elle attend,
Auprès de ce berceau si petit,
Qui tient le cœur d'un homme.

8. **Nadia Boulanger, *Élégie***

Poème d'Albert Samain

Une douceur splendide et sombre
Flotte sous le ciel étoilé.
On dirait que là-haut dans l'ombre
Un paradis s'est écroulé.

Et c'est comme l'odeur ardente,
L'odeur fiévreuse dans l'air noir
D'une chevelure d'amante
Dénouée à travers le soir.

Tout l'espace languit de fièvres
Du fond des cœurs mystérieux
S'en viennent mourir sur les lèvres
Des mots qui font fermer les yeux.

She weeps so simply
That one's heart feels her pain.
She looks at her son
To see if he resembles
The man she tirelessly awaits,
With all her soul, with all her tenderness!

She weeps, but she hopes!
She can hear Victory in the distance,
She can imagine the merciless struggle,
But she believes in Justice;
She knows that a whole life has been offered
Joyfully and proudly, and she waits
Beside this tiny cradle
That holds the heart of a man.

A splendid and sombre sweetness
Hovers beneath the starry sky.
It is as if, in the shadows above,
A paradise has collapsed.

And it is like the ardent fragrance,
The feverish fragrance in the dark air
Of a lover's tresses
Loosened in the evening.

All of space languishes with fevers.
From the depths of mysterious hearts,
Words that make eyes close
Come to die upon the lips.

Et de ma bouche où s'évapore
Le parfum des bonheurs derniers
Et de mon cœur vibrant encore
S'élèvent de vagues pitiés.

Pour tous ceux-là, qui, sur la terre
Par un tel soir tendant les bras
N'ont point dans leur cœur solitaire
Un nom à sangloter tout bas.

9. **Nadia Boulanger, *La Mer***

Poème de Paul Verlaine

La mer est plus belle
Que les cathédrales,
Nourrice fidèle,
Berceuse de râles,
La mer sur qui prie
La Vierge Marie!

Elle a tous les dons
Terribles et doux.
J'entends ses pardons
Gronder ses courroux.
Cette immensité
N'a rien d'entêté.

Oh! si patiente,
Même quand méchante!
Un souffle ami hante
La vague, et nous chante:
« Vous sans espérance,
Mourez sans souffrance! »

And from my mouth, whence evaporates
The scent of last joys,
And from my still quivering heart
Indistinct feelings of pity rise up.

For all those on earth,
Their arms outstretched on such an evening,
Who have not in their lonely hearts
A name to sob under their breath.

The sea is more beautiful
Than cathedrals;
Faithful wet-nurse,
Cradle of dying groans;
The sea over which prays
The Virgin Mary!

It has every gift,
Terrible and gentle.
I hear its pardons
Scolding its rages;
This immensity
Is devoid of stubbornness.

Oh, so patient,
Even when it is ferocious!
A friendly breath haunts
The wave, and sings to us:
'You who are without hope,
Die without suffering!'

Et puis sous les cieux
Qui s'y rient plus clairs,
Elle a des airs bleus,
Roses, gris et verts...
Plus belle que tous,
Meilleure que nous !

And then, beneath skies
Which smile brighter than ever,
It takes on tinges of blue,
Pink, grey and green . . .
More beautiful than anything,
Better than us!

Lili Boulanger, *Quatre Chants*

10. *Dans l'immense tristesse*

Poème de Bertha Galeron de Calonne

Dans l'immense tristesse et dans le lourd silence,
Un pas se fait entendre, une forme s'avance,
Et vers une humble tombe elle vient se pencher
Ô femme, en ce lieu saint, que viens-tu donc chercher ?

In immense sadness and heavy silence,
A footstep is heard, a form advances,
And comes to lean over a humble tomb.
O woman, in this holy place, what have you come to seek?

Pourquoi viens-tu troubler la paix du cimetière ?
As-tu donc un trésor caché sous quelque pierre,
Ou viens-tu mendier, à l'ombre des tombeaux,
Pauvre vivante, aux morts, un peu de leur repos ?

Why do you come to disturb the peace of the cemetery?
Have you hidden a treasure beneath some stone,
Or do you come to the shadow of the tombs,
Poor living woman, to beg of the dead some small share
of their repose?

Non, rien de tout cela jusqu'ici ne l'amène,
(La lune en cet instant éclairait cette scène,)
Et ce que cette femme, (hélas ! le cœur se fend,)
Ce que cette femme vient chercher,
c'est un frêle et gracieux enfant,

No, none of that has brought her here.
(The moon at that moment shone upon the scene.)
What this woman (alas, one's heart is breaking!),
What this woman comes to seek
is a frail and graceful child,

Qui dort sur cette tombe, et qui, dans sa chimère,
Depuis qu'il a vu là disparaître sa mère,
Doux être ! s' imagine en son naïf espoir
Qu'elle n'est que cachée et qu'il va la revoir.

Who is asleep on this tomb, and who, in his delusion,
Since he saw his mother vanish there,
(Sweet being!) imagines in his naive hope
That she is merely hidden and that he will see her again.

Et l'on dirait, le soir, en vision secrète,
Lorsque le blond enfant sent s'alourdir sa tête,
Et que sa petite âme est lasse de gémir,
Que sa mère revient chanter pour l'endormir.

And it would seem that in the evening, as a secret vision,
When the blond child feels his head drooping
And his little soul is weary of groaning,
His mother returns to sing him to sleep.

11. **Attente**

Poème de Maurice Maeterlinck

Mon âme a joint ses mains étranges
À l'horizon de mes regards;
Exaucez mes rêves épars
Entre les lèvres de vos anges!

My soul has folded her strange hands
On the horizon of my gaze;
[Lord,] fulfil my scattered dreams
Between the lips of your angels!

En attendant sous mes yeux las
Et sa bouche ouverte aux prières
Éteintes entre mes paupières
Et dont les lys n'éclosent pas;

Waiting beneath my weary eyes,
Her mouth open to prayers
Extinguished between my eyelids,
And whose lilies do not open;

Elle apaise au fond de mes songes
Ses seins effeuillés sous mes cils
Et ses yeux clignent aux périls
Éveillés au fil des mensonges.

She brings peace in the depths of my dreams,
Her breasts stripped under my eyelashes,
And her eyes blink at the perils
Awakened through the thread of lies.

12. **Reflets**

Poème de Maurice Maeterlinck

Sous l'eau du songe qui s'élève
Mon âme a peur, mon âme a peur
Et la lune luit dans mon cœur
Plongé dans les sources du rêve!

Beneath the water of the dream that rises,
My soul is afraid, my soul is afraid,
And the moon shines into my heart
Which is immersed in the sources of dreams!

Sous l'ennui morne des roseaux
Seul le reflet profond des choses,
Des lys, des palmes et des roses
Pleurent encore au fond des eaux.

Les fleurs s'effeuillent une à une
Sur le reflet du firmament
Pour descendre, éternellement,
Sous l'eau du songe et dans la lune.

13. **Le Retour**

Poème de Georges Delaquys

Ulysse part la voile au vent
Vers Ithaque aux ondes chéries !
Avec des bercements, la vague roule et plie.
Au large de son cœur, la mer aux vastes eaux
Où son œil suit les blancs oiseaux
Égrène au loin des pierreries.

Ulysse part la voile au vent,
Vers Ithaque aux ondes chéries !

Penché œil grave et cœur battant,
Sur le bec d'or de sa galère
Il se rit, quand le flot est noir, de sa colère.
Car là-bas son cher fils pieux et fier attend,
Après les combats éclatants,
La victoire aux bras de son père.
Il songe, œil grave et cœur battant,
Sur le bec d'or de sa galère.

Beneath the dismal ennui of the reeds
Only the deep reflections of things,
Of lilies, palms and roses,
Still weep at the bottom of the waters.

The flowers shed their petals one by one
Upon the reflection of the firmament,
To sink, eternally,
Beneath the water of the dream and into the moon.

Ulysses sets out, sails to the wind,
For Ithaca upon the cherished billows!
The undulating wave rolls and sways.
As his heart swells, the sea with its vast waters,
On which his glance follows the white birds,
Scatters jewelled spray in the distance.

Ulysses sets out, sails to the wind,
For Ithaca upon the cherished billows!

Leaning, with serious gaze and throbbing heart,
On the golden prow of his galley,
He laughs, when the sea grows black, at his anger:
For yonder his dear son, pious and proud, awaits,
After the clash of combat,
Victory in his father's arms.
He dreams, with serious gaze and throbbing heart,
On the golden prow of his galley.

Ulysse part la voile au vent,
Vers Ithaque aux ondes chéries!

Ulysses sets out, sails to the wind,
For Ithaca upon the cherished billows!

Nadia Boulanger & Raoul Pugno, *Les Heures claires*

Poèmes d'Émile Verhaeren

14. ***Le Ciel en nuit s'est déplié***

Le ciel en nuit, s'est déplié,
Et la lune semble veiller
Sur le silence endormi.

The sky has unfolded into night,
And the moon seems to keep watch
Over the slumbering silence.

Tout est si pur et clair,
Tout est si pur et si pâle dans l'air
Et sur les lacs du paysage ami,
Qu'elle angoisse, la goutte d'eau
Qui tombe d'un roseau
Et tinte, et puis se tait dans l'eau.

Everything is so pure and clear,
Everything is so pure and pale in the air
And on the lakes of the friendly landscape,
That one is disquieted by the drop of water
That falls from a reed
With a tinkling sound, then is silent in the water.

Mais j'ai tes mains entre les miennes
Et tes yeux sûrs, qui me retiennent,
De leurs ferveurs, si doucement;
Et je te sens si bien en paix de toute chose
Que rien, pas même un fugitif soupçon de crainte,
Ne troublera, fût-ce un moment,
La confiance sainte
Qui dort en nous comme un enfant repose.

But I have your hands in mine
And your trusting eyes, which hold me back,
In their fervour, so gently;
And I feel you so at peace with everything
That nothing, not even a fleeting hint of fear,
Will disturb, even for a moment,
The sacred trust
That sleeps in us as a child reposes.

15. *Avec mes sens, avec mon cœur*

Avec mes sens, avec mon cœur et mon cerveau,
Avec mon être entier tendu comme un flambeau
Vers ta bonté et vers ta charité
Sans cesse inassouviés,
Je t'aime et te louange et je te remercie
D'être venue, un jour, si simplement,
Par les chemins du dévouement,
Prendre, en tes mains bienfaisantes, ma vie.

Depuis ce jour,
Je sais, oh ! quel amour
Candide et clair ainsi que la rosée
Tombe de toi sur mon âme tranquillisée.

Je me sens tien, par tous les liens brûlants
Qui rattachent à leur brasier les flammes ;
Toute ma chair, toute mon âme
Monte vers toi, d'un inlassable élan ;
Je ne cesse de longuement me souvenir
De ta ferveur profonde et de ton charme,
Si bien que, tout à coup, je sens mes yeux s'emplir,
Délicieusement, d'inoubliables larmes.

Et je m'en viens vers toi, heureux et recueilli,
Avec le désir fier d'être à jamais celui
Qui t'est et te sera la plus sûre des joies.
Toute notre tendresse autour de nous flamboie ;
Tout écho de mon être à ton appel répond ;
L'heure est unique et d'extase solennisée
Et mes doigts sont tremblants, rien qu'à frôler ton front,
Comme s'ils y touchaient l'aile de tes pensées...

With my senses, with my heart and my brain,
With my whole being stretched out like a torch
Towards your goodness and your charity
Which are never assuaged,
I love you and praise you and I thank you
For having come, one day, so simply,
Along the paths of devotion,
To take my life in your benevolent hands.

Since that day,
Oh, I know what a love,
Innocent and clear as the dew,
You shed upon my newly tranquil soul.

I feel I am yours, by all the burning ties
That bind flames to their inferno ;
All my flesh, all my soul
Rises towards you, with a tireless urge ;
I never cease from recalling at length
Your profound fervour and your charm,
So that, all of a sudden, I feel my eyes welling up,
Delectably, with unforgettable tears.

And I come to you, happy and reverent,
With the proud desire to be for ever the one
Who is and will be for you the surest of joys.
All our tenderness blazes around us ;
Every echo of my being answers your call ;
The hour is unique and hallowed by ecstasy
And my fingers tremble merely to brush your forehead,
As if they were touching the wing of your thoughts . . .

16. ***Vous m'avez dit***

Vous m'avez dit, tel soir, des paroles si belles
Que sans doute les fleurs, qui se penchaient vers nous,
Soudain nous ont aimés et que l'une d'entre elles,
Pour nous toucher tous deux, tomba sur nos genoux.

Vous me parliez des temps prochains où nos années,
Comme des fruits trop mûrs, se laisseraient cueillir;
Comment éclaterait le glas des destinées,
Et comme on s'aimerait, en se sentant vieillir.

Votre voix m'enlaçait comme une chère étreinte,
Et votre cœur brûlait si tranquillement beau
Qu'en ce moment, j'aurais pu voir s'ouvrir sans crainte
Les tortueux chemins qui vont vers le tombeau.

You said to me, one evening, such beautiful words
That no doubt the flowers, which inclined towards us,
Suddenly loved us, and one of them,
To touch us both, fell upon our knees.

You told me of times to come, when our years,
Like overripe fruit, would be gathered in;
How the death knell of destinies would toll,
How we would love each other, feeling ourselves growing old.

Your voice enfolded me like a dear embrace,
And your heart was blazing with such tranquil beauty
That, at that moment, I could have fearlessly beheld
The twisted paths that lead to the tomb opening up before me.

17. ***Que tes yeux clairs, tes yeux d'été***

Que tes yeux clairs, tes yeux d'été,
Me soient, sur terre,
Les images de la bonté.

Laissons nos âmes embrasées
Revêtir d'or chaque flamme de nos pensées.

Que mes deux mains contre ton cœur
Te soient, sur terre,
Les emblèmes de la douceur.

Vivons pareils à deux prières éperdues
L'une vers l'autre, à toute heure, tendues.

Let your bright eyes, your summery eyes,
Be to me, on earth,
The images of goodness.

Let us allow our blazing souls
To deck with gold every flame of our thoughts.

Let my two hands against your heart
Be to you, on earth,
The emblems of gentleness.

Let us live like two passionate prayers
Reaching out towards each other at all times.

Que nos baisers sur nos bouches ravies
Nous soient sur terre
Les symboles de notre vie.

Let our kisses on our ravished lips
Be to us, on earth
The symbols of our lives.

18. ***C'était en juin***

C'était en juin, dans le jardin,
C'était notre heure et notre jour;
Et nos yeux regardaient, avec un tel amour,
Les choses,
Qu'il nous semblait que doucement s'ouvraient
Et nous voyaient et nous aimaient
Les roses.

It was in June, in the garden,
It was our time and our day;
And our eyes were looking with such love
Upon everything,
That it seemed to us that the roses gently opened
And saw us
And loved us.

Le ciel était plus pur qu'il ne le fut jamais;
Les insectes et les oiseaux
Volait dans l'or et dans la joie
D'un air frêle comme la soie;
Et nos baisers étaient si beaux
Qu'ils exaltaient et la lumière et les oiseaux.

The sky was purer than it had ever been;
Insects and birds
Flew in the gold and the joy
Of an air as fragile as silk;
And our kisses were so beautiful
That they exalted both light and birds.

On eût dit un bonheur qui tout à coup s'azure
Et veut le ciel entier pour resplendir;
Toute la vie entrait, par de douces brisures,
Dans notre être, pour le grandir.

It was like a happiness that suddenly turned azure
And needed the whole sky to show its splendour;
All of life entered, through gentle cracks,
Into our being, to cover it in glory.

Et ce n'étaient que cris invocatoires,
Et fous élans et prières et vœux,
Et le besoin, soudain, de recréer des dieux,
Afin de croire.

And there remained nothing but invocatory cries,
And wild impulses and prayers and vows,
And the sudden need to create gods anew
In order to believe.

19. *Ta bonté*

Chaque heure, où je songe à ta bonté
Si simplement profonde,
Je me confonds en prières vers toi.

Je suis venu si tard
Vers la douceur de ton regard,
Et de si loin vers tes deux mains tendues,
Tranquillement, par à travers les étendues !

J'avais en moi tant de rouille tenace
Qui me rongea à dents rapaces,
La confiance.
J'étais si lourd, j'étais si las
J'étais si vieux de méfiance,
J'étais si lourd, j'étais si las
Du vain chemin de tous mes pas.

Je méritais si peu la merveilleuse joie
De voir tes pieds illuminer ma voie,
Que j'en reste tremblant encore et presque en pleurs,
Et humble, à tout jamais, en face du bonheur.

20. *Roses de juin*

Roses de juin, vous les plus belles,
Avec vos cœurs de soleil transpercés;
Roses violentes et tranquilles, et telles
Qu'un vol léger d'oiseaux sur les branches posés;
Roses de Juin et de Juillet, droites et neuves,
Bouches, baisers qui tout à coup s'émeuvent
Ou s'apaisent, au va-et-vient du vent,

Each hour, when I think of your goodness,
So simple in its profundity,
I overflow with prayers to you.

I came so late
To the softness of your gaze,
And from so far away to your two hands, calmly outstretched
Across the expanse that lay between us!

I had so much tenacious affliction in me,
Gnawing at my confidence
With rapacious teeth;
I was so weighed down, I was so weary,
I was so old with distrust,
I was so weighed down, I was so weary
Of the vain progress of all my steps.

I so little deserved the marvellous joy
Of seeing your feet light up my path,
That I am still trembling and almost in tears,
And humble for evermore in the face of happiness.

June roses, fairest of all,
With your hearts pierced by sunlight;
Violent and tranquil roses, resembling
A nimble flight of birds perched on the branches;
June and July roses, upright and new,
Mouths, kisses that suddenly grow agitated
Or calm as the wind comes or goes,

Caresse d'ombre et d'or, sur le jardin mouvant ;
Roses d'ardeur muette et de volonté douce,
Roses de volupté en vos gaines de mousse,
Vous qui passez les jours du plein été
À vous aimer, dans la clarté ;
Roses vives, fraîches, magnifiques, toutes nos roses
Oh ! que pareils à vous nos multiples désirs,
Dans la chère fatigue ou le tremblant plaisir
S'entr'aiment, s'exaltent et se reposent !

Caress of shadow and gold, on the swaying garden;
Roses of silent ardour and sweet urges,
Roses of sensuality in your mossy sheaths,
You who spend midsummer days
Loving each other in the bright sunshine;
Colourful, fresh, magnificent roses, all our roses,
Oh, just like you, may our multiple desires,
In delightful fatigue or trembling pleasure,
Love and exalt each other and take their repose!

21. ***S'il arrive jamais***

S'il arrive jamais
Que nous soyons, sans le savoir,
Souffrance ou peine ou désespoir,
L'un pour l'autre ; s'il se faisait
Que la fatigue ou le banal plaisir
Détendissent en nous l'arc d'or du haut désir ;
Si le cristal de la pure pensée
Doit en nos cœurs tomber et se briser,
Si malgré tout, je me sentais
Vaincu pour n'avoir pas été
Assez en proie à la divine immensité
De la bonté ;
Alors, oh ! serrons-nous comme deux fous sublimes
Qui sous les cieus cassés, se cramponnent aux cimes
Quand même – et d'un unique essor,
L'âme en soleil, s'exaltent dans la mort.

If ever it came to pass
That we should unwittingly become
Suffering or pain or despair
For each other; if it happened
That weariness or banal pleasure
Should unbend in us the golden bow of lofty desire;
If the crystal of pure thought
In our hearts should fall and shatter;
If, in spite of everything, I should feel
Defeated for not having been
Sufficiently gripped by the divine immensity
Of your goodness;
Oh, then let us clutch each other like two sublime lunatics
Who, beneath the broken skies, cling to the summits
None the less – and, taking flight together,
Souls in the sunlight, are exalted in death.

PALAZZETTO BRU ZANE

CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle (1780-1920) en lui assurant le rayonnement qu’il mérite. Installé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l’abriter, ce centre est une réalisation de la Fondation Bru. Il allie ambition artistique et exigence scientifique, reflétant l’esprit humaniste qui guide les actions de la fondation. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l’édition de partitions et de livres, la production et la diffusion de concerts à l’international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d’enregistrements discographiques.

The vocation of the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is to favour the rediscovery of the French musical heritage of the years 1780-1920 and obtain international recognition for that repertory. Housed in Venice in a palazzo dating from 1695, specially restored for the purpose, the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is a creation of the Fondation Bru. Combining artistic ambition with high scholarly standards, the Centre reflects the humanist spirit that guides the actions of that foundation. The Palazzetto Bru Zane’s main activities, carried out in close collaboration with numerous partners, are research, the publication of books and scores, the production and international diffusion of concerts, support for educational projects and the production of recordings.

bru-zane.com

Bru Zane Classical Radio – the French Romantic music webradio:

bru-zane.com/fr/classical-radio

Bru Zane Mediabase – digital data on the nineteenth-century French repertory:

bruzanemediabase.com





Il Tempo che rapisce la Verità, Sebastiano Ricci - Palazzetto Bru Zane © ORCH_Chemollo



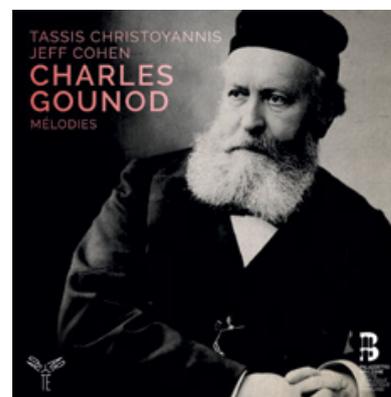
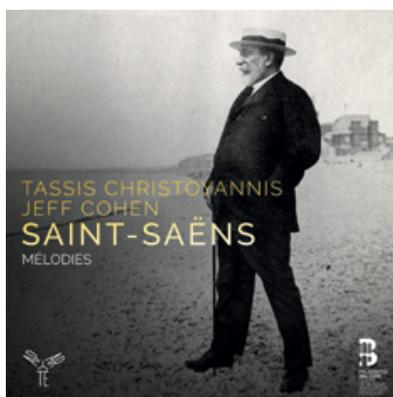
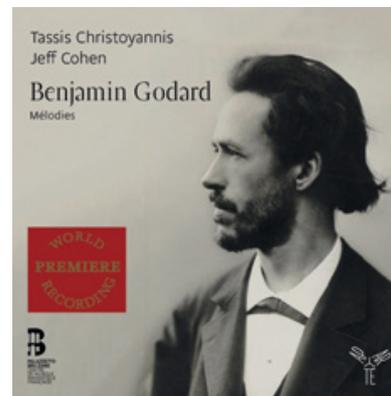
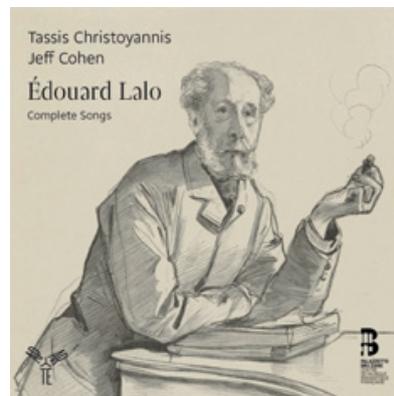
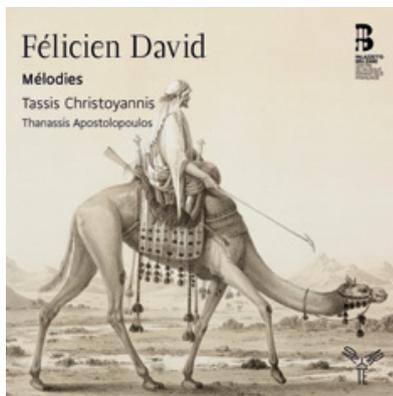
Tristan Raës & Cyrille Dubois
© Jean-Baptiste Millot

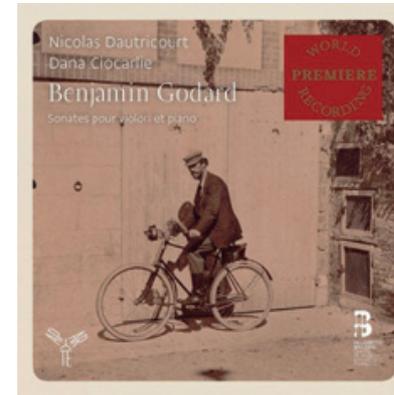
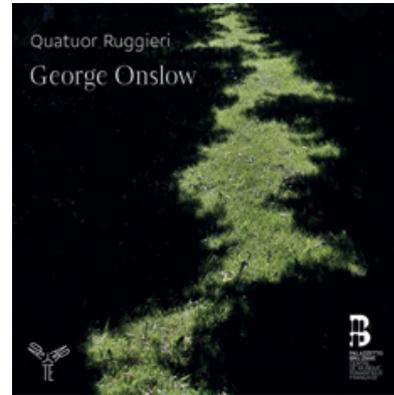
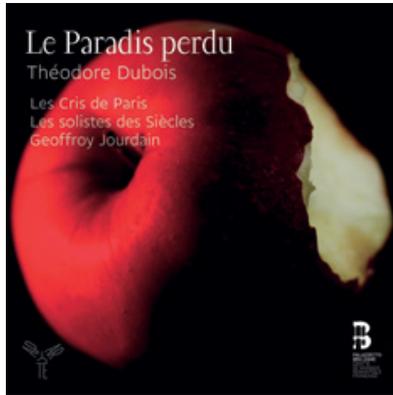
cyrille-dubois.fr

AD
TE

mélodie française

B





Also available



apartemusic.com